



LES ARCS FILM FESTIVAL

Compte-rendu de l'atelier du 19 Décembre 2023

Les Arcs Film Festival

Atelier – “ La santé mentale dans le cinéma : un éléphant sous le tapis (rouge). Le cas spécifique des addictions. ”

PARTICIPANTS ET PARTICIPANTES

Alessandro Amato, Producteur, disparte, **Jean-Baptiste Babin**, Co-directeur, Backup Media Group, **Drago Bago**, Écrivain et Producteur, Studio Karakashyan, **Maria Colomer**, Productrice, Nanouk Films, **Mina D'Ornano**, Réalisatrice, Actrice, **Estelle de Araujo**, Co-directrice des ventes, The Party Film Sales, **Caroline Decroix**, Responsable du développement, Collectif Troisième Autrice, **Raphaëlle Delauche**, Productrice, Novoprod cinéma, **Virginie Devesa**, PDG - Ventes et acquisitions, Alpha Violet, **Mina Dreki**, Productrice, Marni Films, **Marie Foulon**, Distributrice, Paname Distribution, **Marco Valerio Fusco**, Directeur des acquisitions et de la production, Intramovies, **Chiara Galloni**, Productrice, Articulture et The Y-house, **Joshua Jadi**, Directeur adjoint de programmation au festival du film de Cottbus, **Goda Janueskeviciute**, Directrice de communication, Scanorama, **Noemi Kahn**, Chargée de mission coopération, coproduction et francophonie, CNC, **Kosta Karakashyan**, Réalisateur et Producteur, Studio Karakashyan, **Kurban Kassam**, Producteur, Raucous Pictures, **Eun-Zi Kim**, Producteur, Knudsen Pictures GmbH, **André Logie**, Producteur, Panache Productions, **Melli Maikkula**, Scénariste et Productrice, TACK Films, **Annabella Nezri**, Productrice, Kwassa Films, **Vladan Petkovic**, Journaliste et Critique de cinéma, Programmateur de festivals, Screen International, Cineuropa, GoCritic!, **Caroline Piras**, Productrice, Lilith Films, **Roxana Richters**, Productrice, Chromosom Film GmbH, **Ilse Ronteltap**, Directrice du département international, Netherlands Film Funds, **Rinaldas Tomasevicius**, Réalisatrice, **Daumile Vildziunaite**, Traductrice.

MODÉRATEURS ET MODÉRATRICES

Dr Jean-Victor Blanc, médecin psychiatre, spécialisé dans les addictions, enseignant à Sorbonne Université, Fondateur du festival Pop & Psy, **Fabienne Silvestre**, Co-fondatrice et Directrice des Relations Institutionnelles, Les Arcs Film Festival, Co-fondatrice et Directrice, Lab Femmes de Cinéma.



OBSERVATRICES

Florence Abbadie, Environmental manager, **Solène Debreuil**, Editorial assistant at Industry Village, **Lise Perottet**, Institutional relations assistant and Coordinator at Lab Femmes de Cinéma.

*Pour rappel, nous utilisons la règle dite de **Chatham House** :*

Cette règle est utilisée pour réglementer la confidentialité des informations échangées : quand une réunion se déroule sous cette règle, les participants et participantes sont libres d'utiliser les informations collectées à cette occasion, mais ils ne doivent révéler ni l'identité, ni l'affiliation des personnes à l'origine de ces informations. Cela permet une plus grande liberté de parole et des prises de positions plus fortes. La liste des participants et participantes aux ateliers est en revanche publique, dans le but d'indiquer la diversité et la qualité des personnes présentes et donner de la valeur aux idées émises.

POURQUOI CET ATELIER ?

Les Arcs Film Festival à travers son programme "Déplacer les Montagnes" (DLM) vise à aborder les problématiques contemporaines, croyant fermement que le cinéma est un outil incroyable pour alerter, sensibiliser, éduquer et engager un changement. Cette édition, le programme DLM avait pour fil rouge la santé mentale, avec une sélection de films abordant ce sujet, une nuit en chalet pour réfléchir et approfondir la question, ainsi que cet atelier sur la question des addictions et de leur présumée mise sous silence dans l'industrie cinématographique : "La santé mentale dans le cinéma: un éléphant sous le tapis (rouge). Le cas spécifique des addictions".

Cet atelier repose sur :

- une opportunité de traiter la question non seulement à travers le programme public, mais aussi à travers le public professionnel de l'Industry Village.
- une intuition : le secteur du cinéma engendrerait de la souffrance mentale et des addictions ou bien regrouperait des personnes ayant des prédispositions.
- un constat : cette question n'est aujourd'hui que très peu traitée à l'échelle internationale, voire pas du tout France. Omerta ou bien absence de problématique particulière d'addictions, de consommations à risques et de maladies mentales? L'occasion d'y voir plus clair.

Avec l'Industry Village accueillant des professionnels de divers secteurs et horizons, cet atelier semble être un bon point de départ pour entamer la conversation et même poser un premier diagnostic sur la réalité de la santé mentale dans le cinéma, ainsi que la supposée



présence d'addictions. Ainsi, cet atelier a été pensé comme un moyen de regrouper des acteurs du secteur du cinéma afin de s'interroger si une certaine similarité d'expériences et vécus pourrait faire émerger l'idée d'un problème intrinsèque à l'industrie du cinéma, et le cas échéant, comment traiter ce problème ?

Ainsi, profitant de l'excitation et de l'émulation accrue lors d'un festival de cinéma, l'Industry Village a réuni une quinzaine d'individus travaillant dans le secteur du cinéma pour tenter d'évaluer la prévalence des addictions dans ce secteur. L'objectif était de générer des idées d'actions à mettre en œuvre de manière individuelle, mais aussi globale, sur son lieu de travail, jusqu'à peut-être même porter ces idées à l'attention des institutions finançant l'industrie.

ETAT DES LIEUX

Pour commencer l'atelier, il était important de comprendre qui sont les participants et participantes. Chaque personne a ainsi pu dire quelle était sa position, son expérience personnelle et son engagement sur le sujet, si elle en avait un, et si elle souhaitait partager une remarque, un coup de gueule, un commentaire sur cette thématique. Ainsi, bien que l'ensemble des participants et participantes venaient de différentes parties de l'Europe et appartenaient à différentes générations et cultures de travail, plusieurs thématiques partagées sont ressorties de ce temps d'inclusion.

Un vécu personnel de la consommation de substances sur les lieux de tournage ou bien les lieux de fête liés au tournage.

Les participants et participantes s'accordent sur l'omniprésence de l'alcool sur les plateaux de tournage et lors des festivals, qui restent cependant des événements professionnels. Ils font le constat d'un cadre de travail où il est possible d'être alcoolisé quotidiennement, gratuitement et sans subir de conséquences négatives.

Une expérience des addictions aux substances psycho-actives.

Plusieurs participants et participantes partagent aussi l'expérience de dépendances passées à la drogue. Bien que le cinéma n'ait pas été la cause de leur addiction, on peut néanmoins se demander comment un secteur accueillant autant de personnes ayant connu des addictions peut les accueillir sainement, de façon à ne pas provoquer de "rechute" ou bien en ne créant pas d'autres addictions autour d'autres pratiques et consommations. En effet, "quand on a une personnalité addictive, il est facile de tomber dans de mauvaises habitudes



lorsqu'on travaille dans l'industrie du cinéma". Ces personnalités addictives doivent être protégées au travail et les employeurs doivent en prendre conscience.

Une culture du travail particulière aux frontières poreuses avec la vie personnelle : une addiction au travail ?

Plus important encore que l'abus de substances, l'addiction au travail semble être une préoccupation unanime. Les personnes ont du mal à trouver un équilibre entre vie personnelle et professionnelle dans l'industrie. Fixer des limites et ne pas trop s'impliquer mentalement est souvent compliqué car les équipes sont souvent en sous-effectifs, sans budget pour un thérapeute ou un référent dédié, ainsi l'on peut facilement se retrouver à endosser ces rôles. De plus, les individus se retrouvent souvent à travailler avec les mêmes personnes sur différents tournages ; les longues périodes quotidiennes passées ensemble pendant plusieurs mois brouillent les frontières entre connaissances professionnelles et famille. Au-delà, l'ensemble des participants et participantes ne conçoivent pas pouvoir avoir du succès sans mélanger vie personnelle et professionnelle. Pour autant, ils sont tous conscients que l'équilibre est fragile, toujours en passe d'être rompu. Ce modèle de travail n'est pas durable, et il a même été exacerbé par la phase numérique, qui renforce la présence du travail à tout moment, en tout lieu.

Un sujet encore trop peu traité.

Beaucoup de personnes arrivent avec des connaissances individuelles qu'elles n'ont jamais trop partagées sur leur lieu de travail ou même entre collègues. Dans l'ensemble, le sujet reste largement sous-exploré à grande échelle par les grosses sociétés de production et les institutions, peut-être en raison de la sensibilité du sujet ou encore de la difficulté à le traiter concrètement en l'absence d'études spécifiques. Globalement, l'industrie cinématographique ne traite pas de la santé mentale, bien que les individus en son sein montrent souvent un intérêt pour le sujet des approches holistiques comme la méditation.

CADRAGE DU SUJET

Pour comprendre pleinement le sujet et permettre aux participants et participantes de mieux s'en saisir, Jean-Victor Blanc a présenté un aperçu général des problématiques de santé mentale, se concentrant ensuite spécifiquement sur ce qui peut être dit de la santé mentale dans l'industrie du cinéma.



LES ARCS

FILM FESTIVAL

Le Dr Blanc a commencé par fournir une définition précise de ce que signifie être dépendant. Il a souligné que le terme "addiction" est souvent utilisé de manière trop large, parfois simplement pour indiquer un goût pour quelque chose. De plus, l'addiction n'est pas synonyme de consommation de substances : l'on peut consommer des substances sans nécessairement être dépendant. **L'addiction est un comportement répétitif (pendant au moins un an) visant à produire du plaisir ou à soulager un malaise intérieur.** Elle implique également une incapacité à contrôler l'utilisation de substances et une perte de contrôle globale. Il n'est pas rare que l'addiction soit entrelacée avec un autre problème de santé mentale, les substances étant souvent utilisées comme mécanisme de coping.

Dans le contexte de l'addiction et du cinéma, il y a deux aspects à considérer : les addictions au sein de l'industrie et la responsabilité de celle-ci à l'égard du public en termes de représentation. Le Dr Blanc, spécialiste du domaine de la culture populaire, des médias et de leur impact sur le grand public, a souligné l'influence significative que les professionnels de l'industrie du cinéma possèdent. En effet, en tant que média et moyen puissant de communication, l'industrie du cinéma a un plus grand potentiel pour mettre en œuvre le changement que d'autres secteurs préoccupés par les mêmes problématiques d'addiction.

"Un grand pouvoir implique de grandes responsabilités"

Des études montrent que le cinéma influence la consommation et le comportement. Les adolescents exposés à des films comportant des scènes de tabagisme sont plus susceptibles de commencer à fumer. Le cinéma possède le pouvoir de façonner les mentalités et de contribuer à l'amélioration de la santé publique. Nous pouvons nous concentrer sur trois mythes que le cinéma pourrait aider à combattre.

1) Être déprimé, c'est cool.

Exemple : *Dolor y gloria* d'Almodovar. Le personnage principal est gravement déprimé, accro aux médicaments et à l'héroïne. Il est très solitaire, entouré de producteurs, d'assistants, tout le monde le voit triste mais cela n'est pas perçu comme une maladie. Le lien entre la consommation de substances et la créativité est essentiel ici, dans le contexte de la Movida, une période unique dans l'histoire du cinéma.

2) Les substances aident à la créativité.

Exemple : *American Horror Story*. Dans la série, il existe une nouvelle drogue qui a le pouvoir de transformer en génie ou en zombie, si vous n'avez pas de talent. Malgré le risque, tout le monde va tomber sous cette drogue. Si cette drogue existait vraiment, la prendriez-vous?



3) Il faut consommer de la drogue pour faire partie du milieu, gagner de l'argent et réussir.

Exemple : *The Wolf of Wall Street*. La pression pour produire, travailler plus, répondre aux attentes est constante et, parfois, des substances sont prises dans cette intention.

Cependant, la consommation de drogues n'est pas limitée à l'industrie du cinéma. En réalité, le secteur du divertissement se classe au deuxième rang, devant le secteur de la restauration et de l'hôtellerie, et juste derrière le secteur de la construction, en termes d'industrie avec la consommation la plus élevée de substances psychoactives (Étude française).

Affirmer que le divertissement n'est pas le seul secteur touché par de telles problématiques permet de réaffirmer que la consommation de substances ne peut être seulement expliquée par la partie créative. Des facteurs de risque, plus génériques, expliquent cet usage à travers divers secteurs :

- **Surcharge de travail**
- **Précarité de l'emploi**
- **Horaires de travail irréguliers et antisociaux.**

Dans l'industrie du cinéma, il y a d'autres facteurs de risques présents comme la **dictature de l'amusement** : même quand vous ne voulez pas faire la fête, il le faut ! Les personnes ne buvant pas sont laissées de côté, exclues d'une sorte de complicité qui se crée autour de la consommation de substances. Cette dictature de l'amusement est intrinsèquement liée au mythe autour de la créativité.

"Quand je buvais, je croyais que j'étais génial, maintenant que je ne bois plus, je sais que je suis génial". Salvador Dali

Dans l'ensemble, s'il est facile d'avoir un aperçu de l'état mental actuel de l'industrie, il s'agit actuellement uniquement d'estimations et d'observations. En effet, il n'existe aucune étude sur la santé mentale et la consommation de substances dans l'industrie du cinéma en France, indiquant peut-être un manque d'intérêt ou alors un certain déni. Pour l'instant, il est seulement possible d'extrapoler à partir des conclusions de l'industrie musicale, où des études ont été menées. Dans ce secteur, près de 25% des travailleurs et travailleuses (qu'ils ou elles soient dans les emplois créatifs ou techniques) déclarent avoir souffert de dépendance. Cela illustre comment la consommation de substances est liée à l'entourage et non pas seulement expliquée individuellement par certains traits comme la créativité ou la sensibilité, la fragilité.



LES ARCS

FILM FESTIVAL

WORLD CAFE

QUESTION 1 : QUELLES SONT LES ADDICTIONS ET LES PROBLÉMATIQUES DE SANTÉ MENTALE SPÉCIFIQUES À L'INDUSTRIE DU CINÉMA ? QUE CONSIDÉREZ VOUS COMME ÉTANT LA CAUSE ?

A alors débutée la partie collaborative de l'atelier, au cours de laquelle les participants et participantes, en petits groupes, ont discuté des principaux problèmes à aborder dans l'industrie du cinéma. Un représentant de chaque groupe a ensuite présenté ce que son groupe avait identifié comme étant les problèmes clés. Les problèmes suivants ont ainsi été mis en avant :

- L'**alcool**, en tant que principal problème, car il est le plus fréquent, légal et facile d'accès.
- Les **drogues**, telles que la cocaïne, circulant parmi les producteurs et les agents de vente, mais largement consommées dans toute l'industrie pour différentes "raisons".
- Le **tabac**, comme outil social, fumer une cigarette permet une pause et de relâcher la pression avec les collègues. Même pour les non-fumeurs, il est intéressant d'aller fumer afin de profiter de ses effets secondaires (liens sociaux, réseautage, temps de pause pendant des journées très chargées, etc.).
- La **culture et les normes de travail** : un rythme très haché – des périodes de travail intense souvent suivies de périodes d'inactivité, une pression des pairs pour agir d'une certaine manière et faire certaines choses, la nécessité de réseauter pour travailler.

La consommation de substances psychoactives dans le secteur du cinéma.

Les causes de la consommation de substances diffèrent selon les secteurs d'emploi : pour les acteurs et actrices, sur les plateaux, il est attendu de délivrer des émotions fortes. Parfois, ils ou elles ont du mal à faire ou rencontrent des difficultés pour entrer dans la scène, c'est là que les drogues entrent en jeu. Les drogues sont vues comme un outil, permettant de ressentir les émotions requises sans nécessairement être en ultra conscience et fournir un travail mental. La cocaïne est particulièrement choisie dans ces cas, procurant un coup de fouet rapide et permettant une forte efficacité à court terme. De plus, pour beaucoup, les substances sont considérées comme un moyen de se sentir détendu et désinhibé, rendant les individus plus à l'aise en dehors de leur zone de confort. Cela aide également certains individus à être plus loquaces dans des environnements sociaux, lorsqu'ils doivent faire bonne impression pour sécuriser des contrats. Enfin, comme cela peut être le cas dans de nombreux autres secteurs, célébrer des victoires est associé à



l'alcool, mais de l'autre côté, faire face à des revers signifie également consommer de l'alcool, avec le verre de la consolation.

Une culture et des normes de travail particulières.

Malgré le semblant de créativité, il y a peu de marge de manœuvre avant d'être positionné en contradiction avec les normes. Les personnes ne buvant pas peuvent être moquées et subir des pressions pour participer aux festivités. Il existe une pression des pairs en faveur de la consommation d'alcool et de la fête. Cependant, cette injonction à la fête alcoolisée est en train d'évoluer, notamment avec la présence croissante de femmes et donc de grossesses dans l'industrie. Parallèlement, les hommes et les femmes s'essaient de plus en plus à la sobriété. Globalement, il y a un dogme en évolution, même perceptible dans les plus hautes sphères du cinéma. Une des participantes nous a partagé comment quelqu'un lui a témoigné avoir vécu son meilleur festival de Cannes cette année, sans alcool et sans jugement.

Au-delà de ce mythe de la créativité et de la culture de l'alcool, les conditions de travail elles-mêmes sont uniques. La plupart des individus sont des travailleurs indépendants et des travailleuses indépendantes, ceci impliquant beaucoup de responsabilités et personne sur qui compter. En tant qu'indépendants et indépendantes, il leur est aussi demandé de s'adapter à leur entreprise actuelle, ce qui entraîne un besoin constant de se réinventer et donc une tâche et une pression supplémentaires. Cet état de tension permanent peut conduire à de l'anxiété et les individus peuvent recourir à l'alcool pour faire face. Dans sa forme la plus grave, cela peut même entraîner des burn-outs.

Travailler dans l'industrie du cinéma implique de participer à une compétition. Avec l'obsession de gagner des prix, être sélectionné dans des festivals ou sécuriser le prochain rôle important, vient l'obsession de travailler plus, réseauter plus, et par conséquent, consommer plus de substances. L'industrie du film repose très majoritairement sur le réseautage et beaucoup de groupes témoignent avoir une véritable peur de manquer des opportunités si iels manquent une fête.



QUESTION 2 : QUELLES MESURES POURRAIENT ÊTRE PRISES AFIN DE TRAITER CES PROBLÈMES ?

Après avoir identifié en question 1 les points sur lesquels il fallait agir, les groupes se sont questionnés sur ce qui pourrait être concrètement mis en œuvre.

À propos de l'abus de substances.

Alors que certains ont proposé l'idée d'encourager des événements, comme des festivals de cinéma, à devenir sans alcool, d'autres estiment que la prohibition n'est pas la réponse. La solution, soutiennent-ils, réside dans la proposition d'alternatives de boissons sans alcool de qualité. L'idée générale est de donner plus de place aux boissons et ainsi réduire l'omniprésence forcée de l'alcool dans le secteur. En effet, l'accessibilité influence la consommation, et de plus, le marché des boissons non alcoolisées n'est pas un marché obscur : 20% de la population en âge de boire dans les pays occidentaux ne boit pas d'alcool. On peut imaginer que les institutions de santé et/ou du cinéma pourraient produire des listes de marques de boissons non alcoolisées et encourager les subventions pour les événements collaborant avec ces marques.

Les festivals peuvent également sensibiliser grâce à des événements comme celui-ci, ou avec des campagnes dédiées. Par exemple, des affiches pourraient être placées pour souligner qu'il est possible d'avoir de l'amusement sans boire de l'alcool, afin de changer l'image collective des personnes buvant pas ou peu d'alcool.

Une des participantes a aussi suggéré que des mesures pourraient et devraient être prises par les institutions. En France par exemple, la loi dispose que seuls "le vin, la bière, le cidre et le poiré" sont autorisés sur le lieu de travail, sans toutefois mentionner de quantité maximale autorisée. De plus, pour les événements et les festivals, l'alcool est souvent fourni par des partenaires, ce qui rend difficile de proposer des alternatives tout en restant dans les budgets. Néanmoins, il est crucial pour les institutions de traiter les problèmes de santé mentale, non seulement à travers le prisme du handicap, comme c'est le cas au CNC, afin d'instaurer un nouveau paradigme et inspirer tous les acteurs de cette industrie à aller dans ce sens.

À propos de la culture et des normes de travail.

L'argent est le nerf de la guerre. Dans une industrie assez précaire, où les individus doivent constamment sécuriser de nouveaux contrats, il y a un sentiment de devoir travailler tout le temps pour réussir, ou juste même s'en sortir. L'absence d'un cadre de travail fixe, avec des collègues fixes empêche de se comparer aux autres, créant une impression de devoir travailler de manière extensive pour surpasser les autres. La réalisation des tendances malsaines / *workaholic* ne survient souvent que lors de la rencontre avec quelqu'un dont les



approches sont significativement différentes. Seulement, pour en parler, encore faut-il bien se connaître et cela est compliqué lorsque les collègues changent tous les deux mois.

Une fois embauché, les budgets serrés entraînent une nécessité de travailler intensivement, ce qui conduit à des horaires de travail antisociaux particulièrement nuisibles pour la vie sociale et familiale et impactant donc la santé mentale. Un participant partage l'exemple d'un tournage en Somalie, où le coût de la vie moins élevé a permis un emploi du temps de tournage détendu, ce qui a amené tout le monde sur le plateau à se sentir très détendu et cool. Avoir plus de temps et de budget pour les tournages seraient donc une solution.

De manière plus globale.

Il faudrait ouvrir le dialogue sur la santé mentale, et l'intégrer dans le quotidien, à l'instar des récents efforts visant à aborder les sujets de violences sexistes et sexuelles, afin de pouvoir permettre une plus grande tranquillité d'esprit. Cela implique de comprendre les problèmes, d'avoir des définitions précises, ainsi que les bons outils. Aborder ces problèmes est délicat, même si tous sont quelque peu conscients de ces derniers : il y a besoin de formation afin de mettre tout le monde à niveau. Des exemples positifs devraient également être mis en avant. En Lituanie, un programme de télévision abordant ce sujet est né. Les producteurs devraient prendre en compte des programmes traitant de ces sujets, et les institutions pourraient les accompagner. Plus généralement, tous les acteurs du monde de la culture et des arts a à sa disposition de formidables outils afin de traiter des questions de santé mentale¹.

Des actions supplémentaires pourraient être mises en place directement sur le lieu de travail, telles que des rituels où les individus communiquent leurs sentiments et ce qu'ils apportent de chez eux chaque matin (temps d'inclusion). Cela force tout le monde à faire preuve d'empathie, prévenant les malentendus et favorisant une meilleure atmosphère de travail.

Bien sûr, ce travail doit se faire de manière adaptée à chaque pays. Certains plus traditionnels peuvent trouver difficile d'aborder ces sujets vécus comme tabous et intimes. Éliminer la stigmatisation autour de ces sujets prendra du temps, mais il est possible d'accélérer ce processus en remodelant les imaginaires et les définitions avec des films.

¹ Pour exemple, le Musée du Palais de Radvilas a organisé un festival sur la santé mentale à travers les arts. Plus ici : <https://echogonewrong.com/mental-health-arts-festival-rysi-opens-an-international-exhibition-out-of-touch-at-radvila-palace-art-museum/>



De manière institutionnelle et contractuelle.

Les employeurs sont légalement tenus de garantir le bien-être de leurs employés. La garantie d'une bonne santé mentale, qui est implicite, devrait être renforcée, notamment dans les secteurs où des problèmes tels que la dépression, le trouble bipolaire et les addictions sont courants. Les institutions pourraient fournir un financement pour les plateaux et les employeurs œuvrant activement à la création d'un environnement de travail plus sain. En s'inspirant de ce qui se fait en France par rapport au VHSS, des subventions pourraient être liées au suivi de formations sur les sujets de santé mentale. Cependant, la conditionnalité n'est pas l'approche à privilégier, pouvant empêcher des petites productions d'accéder aux subventions dont elles ont pourtant si grandement besoin. Dans un sens plus général, la collecte de données, comme effectué par le collectif 50/50, pourrait entraîner des changements significatifs, et finalement lever le voile sur la santé mentale de notre industrie.

DECLUSION

L'atelier prend fin avec l'impression que cette intuition concernant les défis de santé mentale dans l'industrie du cinéma a été confirmée par les participants et participantes. Cependant, il faut reconnaître le potentiel biais de représentation et d'auto-sélection dans l'atelier : celles et ceux présents étaient de fait déjà sensibles au sujet mais ne représentent peut-être pas l'ensemble de la population de l'industrie cinématographique.

Sur la base de cet atelier, il est seulement possible d'affirmer la nécessité d'ouvrir un débat sur la consommation tolérée, normalisée et presque obligatoire de substances psychoactives sur le lieu de travail. Il est impératif que les employeurs et les grandes organisations donnent l'exemple en sensibilisant à l'usage de substances, en fournissant des mesures de prévention pour les problèmes de santé mentale pouvant survenir dans le contexte professionnel, et enfin en ne rendant pas automatiquement disponibles les boissons alcoolisées et en offrant des alternatives attractives. L'industrie du film doit prendre conscience des problèmes de santé mentale et aborder ses propres problèmes, sinon elle perpétuera des stigmates erronés et préjudiciables. En tant que source puissante d'influence et d'information pour les publics, l'industrie du cinéma a la responsabilité de représenter avec précision la santé mentale, ce qui commence par changer ses propres pratiques.



LES ARCS

FILM FESTIVAL

CITATIONS PÉPITES

« Quand on a une personnalité addictive, il est facile de tomber dans de mauvaises habitudes quand on travaille dans l'industrie du cinéma »

« Dalí a un jour dit quelque chose que je trouve très juste : « Quand je buvais, je pensais que j'étais génial, mais maintenant que je suis sobre, je sais que je suis génial. »

« Je viens d'avoir un bébé, j'étais tellement fatiguée, mais je n'arrêtais pas de penser « avec mon travail, je ne peux pas manquer Cannes » et j'avais l'impression de devoir aller aussi aux soirées. »

« Dans l'industrie, quand il y a de bonnes nouvelles, on boit pour célébrer ; quand il y a de mauvaises nouvelles, on boit pour oublier ! »

« Il y a quelques années, si vous alliez voir un psychologue, vous étiez considéré comme fou par les autres... Aujourd'hui, j'ai l'impression que si vous n'allez pas chez le psychologue, vous êtes fou. »